

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 8 DE ABRIL DE 1813.

San Dionisio Ob. = Las Q. H. están en la Iglesia de la Real Casa de Caridad; se reserva á las 5 y media de la tarde.

CATALOGNE.

Barcelonne, le 7 avril 1813.

On va donner un discours adressé aux cortès, et inséré dans le *Diario mercantil de Cadix*, du 19 janvier 1813. Quoiqu'il contienne, suivant l'usage, des diatribes contre l'Empereur, sans lesquelles même on n'en eût point permis l'impression, on y voit les sentimens d'un véritable castillan, qui ne se laisse pas abuser par les vaines déclamations des agents d'un gouvernement qui ne cherche qu'à les soumettre à son joug tyrannique.

Le discours et les notes sont à la lettre dans le journal précité.

(Extrait du journal commercial de Cadix du mardi 19 janvier.)

Discours adressé au congrès national. (1)

*Felicem Niobem quamvis tot funera vidit,
Quæ posuit sensum, saxea facta mali (Ovid).*

Représentans du peuple espagnol ! dès l'aurore de notre mémorable insurrection contre le tyran de l'Europe, nous avons soutenu avec constance une lutte désastreuse et obstinée. Un déluge de maux s'est répandu sur nous. La faim, la peste et la mort ont parcouru nos provinces avec les hordes des vandales : le sol espagnol a été abreuvé de larmes et de sang : Le calice de l'amertume a été épuisé jusqu'à la lie... Tout,

(1) Notre intention n'est point d'offenser le congrès national, ni la nation anglaise, son gouvernement, ni lord Vellington. Nous ne voulons point, comme ne manqueraient pas de le persuader, des hommes vils et malfaisants, semer la discorde et refroidir l'amitié de deux peuples qui luttent glorieusement contre l'oppresser de l'Europe. L'on ne trouvera certainement point sur toute la terre un mortel qui abhorre plus que nous l'homme détestable qui a fait retrograder l'esprit humain..... Mais cette même

CATALUÑA.

Barcelona 7 de abril de 1813.

Vamos á dar un discurso dirigido á las Cortes, é insertado en el *diario mercantil de Cádiz*, del 19 de enero 1813; bien que, segun la costumbre, contenga injurias contra el Emperador, sin las quales no hubieren permitido la impresion, se ve en ello los sentimientos de un verdadero castillan, que no se dexa engañar con las vanas declamaciones de los agentes de un gobierno, que solo busca los medios de someterles á su yugo tiránico.

El discurso y las notas son literalmente en el diario arriba dicho.

Extracto del diario Mercantil de Cádiz del martes 19 de enero de 1813.

Discurso dirigido á los miembros del Congreso nacional (1).

*Felicem Niobem quamvis tot funera vidit,
Quæ posuit sensum, saxea facta mali (Ovid.)*

Representantes del pueblo español ! desde nuestra asombrosa insurreccion contra el tirano de la Europa, hemos seguido constantemente una lucha desastrosa y obstinada. Un diluvio de males ha llovido sobre nosotros. El hambre, la peste y la muerte se han paseado con las hordas vandálicas por las provincias; el suelo español ha sido regado de lágrimas y sangre... El caliz de la amargura ha sido apurado hasta las heces..

(1) No es nuestro ánimo ofender al Congreso nacional ni á la nacion inglesa, ni á su gobierno, ni al lord Vellington; no es nuestro ánimo, como los hombres malévolos y viles tratarán persuadir, el sembrar la discordia y entibiar la amistad de dos pueblos que luchan gloriosamente contra el opresor de la Europa; pues no habrá ciertamente un mortal sobre la tierra que nos exceda en el odio al hombre detestable que ha hecho retrogradar al espíritu humano.. pero ese mismo odio y el bien de la España

représentans, tout a été supporté pour le noble objet de soutenir la dignité nationale, unique bien qui nous restait... Eh! voilà ce qui nous a nous donné une patience héroïque, et nous a rendus supérieurs aux malheurs. Voilà ce qui a rendu inébranlables dans l'arène, au milieu d'une série non interrompue de calamités. Représentans, vous aviez revêtu un caractère mâle; il vous eût été facile de terminer notre lutte et de nous sauver d'un premier abord, par des moyens inusités, mais efficaces. Vous préférâtes cependant suivre les sentiers d'une lente circonspection; vous manifestâtes la volonté d'assurer notre indépendance par la liberté; en un mot, vous consacraâtes tous vos soins à former la constitution... enfin, après 17 mois de travaux et de méditations, vous terminâtes cette charte sacrée, vous la publiâtes et la sanctionnâtes par la sainteté du serment... (2) et cependant cette charte si désirée et si attendue, cette charte qui était le soutien et l'ancrage de notre espérance, cette charte, enfin, qui devait appliquer un baume salutaire à la plaie de notre cœur et essuyer nos larmes... ô représentans! elle a été déchirée par vous mêmes, qui en fûtes les créateurs. Elle a été déchirée, non pour accélérer et assurer le bonheur de notre indépendance, objet de tous nos desirs, et seul motif légitime qui pouvait vous excuser; mais bien pour nous mettre à la discrétion du cabinet de Saint James et soumettre au joug militaire de l'Angleterre ce peuple le plus héroïque du monde (3). Représentans,

haine et le bien de l'Espagne avec lequel sont liés le bien de l'Angleterre et celui du monde entier, exigent impérieusement de nous, non point le langage bas et timide de l'esclavage, mais l'expression forte et mâle qui convient à des espagnols, et encore plus à des espagnols émancipés. Toute prétention du cabinet britannique dont l'effet serait, on pourrait être étonné ou de diminuer l'orgueil national espagnol ou faire soupçonner de la part de ce cabinet, des vues ambitieuses ou des intentions qui ne seraient ni nobles ni pures, toute prétention de semblable nature sera funeste à nous, aux anglais eux mêmes et à tous les habitans du monde, dont la destinée dépend du succès de notre lutte. Il serait de même dangereux de dissimuler en tout ou en partie l'effet qu'une semblable prétention produirait en nous... Notre noble accent pourra offenser les oreilles de l'homme faible ou corrompu; mais les hommes libres de l'Espagne et de l'Angleterre, les hommes libres de toutes les nations, nous en rendront des actions de grâces.

(2) Lisez, espagnols, la constitution et le décret du 6 janvier; nous nous abstenons de toutes observations et de toutes réflexions: lisez, comparez et jugez.

(3) Soumettre les provinces d'Espagne aux

Todo, representantes, todo se ha sufrido por el noble objeto de sostener la dignidad nacional, único bien que nos restaba... He ahí lo que nos ha dado una paciencia heroica: he ahí lo que nos ha hecho superiores a la desgracia, he ahí lo que en medio de una no interrumpida serie de desastres nos ha mantenido firmes en la arena... Y si bien, representantes, revestidos de energía varonil pudisteis, por medios inusitados pero eficaces, terminar nuestra lucha y salvarnos de un golpe, preferisteis sin embargo marchar con lenta circunspección; indicasteis la voluntad de asegurar la independencia en la libertad... en una palabra os dedicasteis a formar la Constitución... Después de 17 meses de meditaciones y tareas, concluísteis en fin esa *Carta Sagrada*, la publicasteis, la jurásteis... (2) Y esa carta santa, tan apeteída y suspirada, esa carta que era el *ánchura* de nuestra esperanza, esa carta que debía solazar nuestro angustiado corazón y enjugar nuestras lágrimas... ha sido rasgada, representantes, por vosotros mismos que la formásteis... y rasgada, representantes, no para acelerar ni asegurar el recobro de nuestra independencia, cosa que tanto anhelamos, y que hubiera podido excusaros, sino para ponernos a discreción del gabinete de S. James, para someter el pueblo mas heroico del orbe al yugo militar inglés!!!... (3)

Representantes: si de la tiranía de Carlos

con el qual están enlazados el verdadero bien de la Inglaterra y el del mundo todo, exigen imperiosamente de nosotros no el lenguaje tímido y quebrado de la servilidad, sino el entero y varonil que conviene a españoles; y mas, a españoles emancipados. Toda pretension del gabinete británico, cuyo efecto sea ó pueda ser el de extinguir ó disminuir actualmente el orgullo nacional español, ó hacer sospechar de aquel gabinete miras ambiciosas ó intenciones poco nobles ó poco puras, toda pretension de esta especie será funesta á nosotros, á los ingleses mismos y á todos los habitantes del globo, cuya suerte depende del éxito de nuestra lucha: tambien lo sería el disimular en todo ó en parte el efecto que una pretension semejante produxese en nuestros ánimos... Nuestro acento noble ofenderá los oídos del mortal corrompido ó débil; pero los hombres libres de España y de Inglaterra, los hombres libres de todas las naciones nos lo agradecerán.

(2) Leed españoles la Constitución, y leed el decreto de 6 de enero. Son excusadas aquí observaciones y reflexiones. Leed, comparad y juzgad.

(3) Someter las provincias de España

si nous eussions passé immédiatement de la tyrannie de Charles IV ou mieux de celle de Godoy (4) sous une autre tyrannie, fut ce celle de l'Angleterre, ou de Napoléon, si avant de supporter tous les maux qui nous ont accablés, si avant de répandre tant de sang et de nous abreuver de tant d'amertumes, nous n'eussions fait que changer de tyran et nous soumettre à un joug étranger, au joug même de ce perfide qui a voulu nous réduire à l'esclavage, ce joug serait, j'en conviens, pesant et ignominieux, parce que dans le temps présent la nation qui ne se sacrifie point pour son indépendance mérite d'être effacée du tableau politique; mais qu'après avoir marché tant de temps dans la route de l'indépendance, à travers les épines et les obstacles; qu'après nous être laissés déchirer des pieds à la tête pour ne point survivre à l'humiliation, on vienne nous dire, *Fléchissez le genou devant l'idole de Baal : vous êtes déjà les esclaves des enfans d'Albion...* et que ce soit vous, ô Représentans ! qui nous annonciez notre ignominie!! (5) Non, non, représentans, ce n'était point là la récompense due au peuple espagnol, et encore moins ce qu'il attendait de vous!!

généraux, et ceux ci pour tout ce qui est relatif au service militaire, sans en donner l'explication, à un général anglais; sujet du gouvernement anglais, ce n'est autre chose que soumettre les provinces d'Espagne à un général et gouvernement étranger pour tout ce qu'ils jugeront ou prétendront se rapporter avec le gouvernement militaire, et en termes clairs et brefs, c'est soumettre l'Espagne à la volonté et au caprice d'un général et d'un gouvernement étranger... Martyrs du 2 mai ! Manes de Velarde et de Daoiz !, voilà le fruit que nous avons recueilli de votre sang précieux ! voilà l'état où sont arrivés les espagnols de 1808 !!

(4) Si toutes les nations étaient éclairées, si l'étranger n'était point considéré comme un individu d'une autre espèce différente et collatérale, ou inférieure, il n'y aurait point cet égoïsme national que l'on appelle *amour de la patrie*, ni cette aversion spéciale pour le joug étranger qui tant de fois a si bien servi les intérêts de la tyrannie domestique... Mais dans l'état actuel des préjugés, la nation qui regarderait avec indifférence le joug étranger qu'on lui prépare, est une nation complètement dégradée, elle devient l'opprobre du monde social.

(5) Il n'y a qu'un espagnol dégénéré qui osera soutenir que notre soumission vraie ou apparente à l'Angleterre, ou mieux au cabinet de Saint-James, puisse nous être utile. La dégradation n'a jamais donné aucun avantage; et quel fruit pourrions nous retirer de notre soumission vraie ou apparente à une puissance dont le pouvoir continental est très-inférieur à celui de la France?

IV ò mas bien, de Godoy, (4) hubieramos pasado sin interrupcion á otra tiranía, fuese la inglesa, fuese la de Napoleon, si antes de sufrir tantos males como hemos sufrido, si antes de derramar tanta sangre y de devorar tanta amargura, hubieramos mudado de tirano y sometidos á un yugo extranjero, al yugo de ese mismo fermentido que quiso esclavizarnos; duro fuera ciertamente y vergonzoso, pues el pueblo que hoy dia no se sacrifica por su independencia merece ser rayado del mapa político; pero que despues de haber marchado tanto tiempo hacia la independencia por entre espinas y abrojos: despues de estar lacerados de pies á cabeza por no sobrevivir á la humillacion, se nos venga á decir: *Hincad la rodilla ante el idolo de Baal; sois ya esclavos de los hijos de Albion...* y que seais vosotros mismos, representantes, los que nos anunciéis questa ignominia!!... (5) No, no era eso, representantes, lo que el pueblo español merecia; no era eso ciertamente lo que esperaba de vosotros!!...

sus generales, y someter estos generales en todo lo relativo al servicio militar sin explicarla expresion á un general ingles y súbdito del gobierno inglés, esto es, someter las provincias de España á un general y gobierno extranjero en todo quanto ellos creyeren ó pretendieren tener relacion con el servicio militar; ò mas breve y claramente, someter la España á la voluntad ó capricho de un general y gobierno extranjero!!... Mártires del dos de mayo, manes de Velarde y de Daoiz!.. he ahí el fruto que hemos recogido de vuestra preciosa sangre! He ahí el estado á que han llegado los españoles de 1808!!

(4) Si los pueblos fueran ilustrados: si el extranjero no fuera considerado como individuo de otra especie diferente y colateral ó inferior, no habria ese egoismo nacional llamado amor á la patria, y esa aversion especial al yugo extranjero, que tantas veces y tan bien ha servido los intereses de la tiranía domestica... Pero, en el estado actual de preocupaciones erradas, el pueblo que mirare con indifferencia el yugo extranjero, es un pueblo completamente degradado, es el oprobio del mundo social.

(5) Solo un español degenerado se atreverá á sostener que nuestra sumision, verdadera ó aparente, á la Inglaterra, ó mas bien al gabinete de S. James, nos pueda ser útil. Jamas fué útil la degradacion. ¿Y cómo podrá no serlo nuestra sumision, verdadera ó aparente, á una potencia cuyo poder terrestre es muy inferior al de la Francia? Someternos á la ul-

il y aurait moins du déshonneur pour nous, à nous soumettre à cette dernière puissance, à la Russie, ou à l'Autriche.

EMPIRE FRANÇAIS.

Discours de S. M. l'Empereur au corps Législatif.

« M. le président et MM. les députés, le corps législatif m'a donné pendant cette courte, mais importante session, des preuves de fidélité et de son amour. J'y suis sensible.

« Les français ont justifié entièrement l'opinion que j'ai toujours eue d'eux.

« Appelé par la Providence et la volonté de la nation à constituer cet Empire, ma marche a été graduelle, uniforme, analogue à l'esprit des événements et à l'intérêt de mes peuples. Dans peu d'années, ce grand œuvre sera terminé, tout ce qui existe complètement consolidé.

« Tous mes desseins, toutes mes entreprises n'ont qu'un but, la prospérité de l'Empire, que je veux soustraire à jamais aux lois de l'Angleterre.

« L'histoire, qui juge les nations comme elle juge les hommes, remarquera avec quel calme, quelle simplicité et quelle promptitude de grandes pertes ont été réparées; on peut juger de quels efforts les français seraient capables s'il était question de défendre leur territoire ou l'indépendance de ma couronne.

« Nos ennemis ont offert au roi de Danemarck, en compensation de la Norvège, nos départements de l'Elbe et du Weser. Par suite de ce projet, ils ont eudi des tueries dans ces contrées. La Danemarck a rejeté ces propositions insidieuses, dont le résultat était de le priver de ses provinces, pour lui léguer en échange une guerre éternelle avec nous.

« J'irai bien tôt me mettre à la tête de mes troupes et confondre les promesses fallacieuses de nos ennemis. Dans toute négociation, l'intégrité de l'Empire n'est ni ne sera mise en question.

« Aussi que les soins de la guerre nous laisseront un moment de loisir, nous nous rassemblerons dans cette capitale, ainsi que les notables de notre Empire, pour assister au couronnement de l'Impératrice, notre bien aimée épouse, et du prince héréditaire, Roi de Rome, notre très-cher fils.

« La pensée de cette grande solennité, à la fois religieuse et politique, émeut mon cœur. J'en presserai l'époque pour satisfaire aux desirs de la France.»

rima potencia, à la Rusia ó al Austria, será infinitamente menos indecoroso.

IMPERIO FRANCES.

Arenga de S. M. el Emperador al cuerpo Legislativo.

« Sr. presidente y S. S. diputados.

« El cuerpo legislativo me ha dado durante esta corta, aunque importante sesión, pruebas de fidelidad, y de su amor que yo agradezco.

« Los franceses han justificado enteramente la opinión que siempre he tenido de ellos.

« Llamado por la Providencia y por la voluntad de la nación a constituir este Imperio, mi marcha ha sido gradual, uniforme, analoga al espíritu de los sucesos, y al interés de los pueblos. En pocos años estará concluida esta grande obra, y consolidado completamente todo lo que existe.

« Todos mis designios, todas mis empresas no tienen mas que un objeto, la prosperidad del Imperio, que quiero substraer para siempre à las leyes de la Inglaterra.

« La historia que así como juzga à los hombres, juzga también las naciones, notará la serenidad, la sencillez y la prontitud con que se han reparado unas pérdidas grandes. Se puede juzgar el esfuerzo de que serán capaces los franceses, si se tratase de defender su territorio, ó la independencia de mi corona.

« Nuestros enemigos han ofrecido al Rey de Dinamarca en compensación de la Noruega nuestros departamentos del Elba y del Weser. De resultados de esos proyectos han urdido tramas en aquellas comarcas. La Dinamarca ha desechado esas propuestas insidiosas, cuyo resultado era el privarle de sus provincias, y dexarle en trueque por legado una guerra eterna con nosotros.

« Iré muy pronto à ponerme al frente de mis tropas, y confundir las falaciosas promesas de nuestros enemigos. En ninguna negociación se trata ni se tratará la cuestión de la integridad del Imperio.

« Luego que las tareas de la guerra nos dexaran un momento de recreo, os llamaremos à esta Capital, como también à los notables de nuestro Imperio, para asistir à la coronación de la Emperatriz, nuestra querida esposa, y del principe hereditario nuestro hijo querido.

El pensamiento de esta gran ceremonia à un mismo tiempo religiosa y política mueve mi corazón. Yo apresuraré la época, para satisfacer los deseos de la Francia.

TEATRO. Representa hoy, el Negro sensible, en un acto, el Hijo reconocido en 2, tonadilla la Enferma por amor, bolero, y saynete del Fuera.